

triché, on regagnait promptement la France.

« Rien n'avait entravé l'exécution de ce plan. Le jour fixé arriva. Une fièvre d'impatience nous dévorait. Quelques heures encore, et ce serait la délivrance.

« Vers le soir, Rodolphe parut éprouver une vaine inquiétude. Était-ce ce pressentiment qui, parfois, avertit le cœur du soldat ?

« — Nous allons risquer notre vie, me dit-il, et si l'un des deux succombe, l'autre devra rapporter au pays son dernier adieu. Je vais écrire à ma fiancée... écris à ton père...

« — Tu n'as donc pas compris ?

« — Non, pas encore.

« — Regarde... »

« Il venait de s'asseoir ; il prit une plume, et, me penchant vers lui, je lus ces mots que sa main traçait sur le papier :

« Si cette lettre te parvient, c'est que je serai mort en pensant à toi... »

« C'en était assez pour comprendre son intention. Je pris place de l'autre côté de la table, et je vous écrivis, mon père.

« Nous eûmes terminé en même temps.

« — Voici ma lettre, dit alors Rodolphe. Donne-moi la tienne. Si j'arrive seul, je te jure que, le lendemain de mon retour, elle sera remise fidèlement à son adresse. Ami, fais-moi le même serment. »

« Quelques minutes plus tard, la nuit était venue.

« Une nuit brumeuse et sombre ; nous ne pouvions espérer mieux.

« A moitié déclouée d'avance, l'une des palissades s'écarta sans bruit pour livrer passage aux huit fugitifs.

« La sentinelle, engourdie par le froid, se laissa surprendre et tomba sans avoir eu le temps de donner l'alarme.

« Nous nous élançons dans la campagne, où la neige amortissait le bruit de nos pas.

« A l'endroit convenu, les armes nous sont remises, et le guide indique le chemin.

« On précipite la marche. Aucun obstacle. La réussite semble certaine. Déjà près de deux heures se sont écoulées. Quelques minutes encore, et ce sera la frontière, la liberté !

« Tout à coup le silence est troublé par un grondement lointain. Chacun s'arrête, prêtant l'oreille... C'est le galop des chevaux... Plus de doute... on s'est aperçu de notre évasion... Nous sommes poursuivis !

« Que faire ? déjà le guide a disparu. Personne connaît le pays. Un plateau découvert. Pas un abri, pas un refuge ! de toutes parts la plaine et la neige !

« — Barrens la route, commande Rodolphe, et feu de toutes nos cartouches ; ils ne nous savent pas armés... c'est une chance de salut ! »

« Et pour la dernière fois, il me serrait la main.

« Déjà les cavaliers arrivaient à fond de train. Tout un escadron, qui nous sabra sans miséricorde.

« Dès le premier choc, violemment jeté vers la gauche, j'avais disparu dans une sorte de ravine dont les ténèbres dissimulaient la profondeur.

« Combien dura l'évanouissement causé par cette chute, je l'ignore. Lorsque mes yeux se rouvrirent, la lueur des torches m'éblouit. Elles allaient et venaient sur le lieu du combat.

« Il en manque encore un, dit une voix.

« — Cherchez-le, trouvez-le, » ordonna le chef.

« Je sais l'allemand et je connais les Allemands. Je me sentis perdu.

« Déjà les torches plongeaient dans le ravin.

« Impossible de me défendre. Plus de fusil. D'ailleurs j'avais le bras foulé, comme brisé.

« Ils venaient de m'apercevoir, ils accouraient vers moi.

« — Gardons celui-là vivant, cria l'officier, pour qu'il serve d'exemple aux autres et soit fusillé sous leurs yeux !... »

« Ce n'était qu'un sursis. On me garrota les mains et, poussé vers la hanteur, je fus conduit devant les cadavres de mes sept camarades.

« Etendus sur la neige, ils y formaient une tache noire et sanglante.

« Rodolphe, mon cher Rodolphe, gisait au milieu d'eux, la tête fendue d'un coup de sabre.

« Quant à moi, éperdu de douleur, on m'attacha sur un cheval d'un des uhlands tombés sous nos coups, et l'escadron rebroussa chemin.

« Un peloton restait en arrière pour enfouir les morts.

« La nouvelle de l'armistice arriva le lendemain ; je fus épargné.

« Je voulais tenir ma promesse à celui qui n'est plus... Mon père suppose, et je le crois, que le camp sera moins dur pour sa fiancée, venant de la main d'une sœur.

« Voici la lettre. »

La triste confidence de Gaspard était achevée. Mina, levant vers le ciel ses yeux en pleurs, murmura :

« — Oh ! ma mère, vous l'aviez prévue cette douleur de Christine... Inspirez-moi les paroles qu'il faudra pour la consoler !

(A continuer)

— 000 —

CHANT A LA PATRIE

O Canada, beau pays, ma patrie,
Toi qui grandis à l'ombre de la croix,
Tu peux braver la colère et l'envie
En t'appuyant sur l'honneur et tes droits.
Tu peux, sans ardeur, arborer ta bannière,
Ton vieux drapeau, si noble à Carillon !
Vs, ne crains rien, et poursuis ta carrière
En invoquant ton auguste patron.

N'as-tu point vu dans un jour de bataille
Tes nobles fils en combattant périr ?
L'audace au front, broyés par la mitraille,
En s'écriant : la victoire ou mourir !
Qui donc voudrait, lorsque le canon gronde,
Taxer tes fils de timides guerriers ?
Eux qui, jadis, ont dans le nouveau monde
Su conquérir de si noble lauriers !

Un jour de deuil, l'étendard de la France,
Qui protégeait la ville de Champlain,
Le drapeau blanc, la dernière espérance,
De tes enfants qu'ils imploraient en vain,
Prit son essor vers des rives lointaines,
Abandonnant à leur sort malheureux
Ceux que naguère il guidait dans nos plaines,
A l'ennemi, sous ses plis glorieux.

Abandonné de la France, ta mère,
Peuple, au herceau, tu luttas vaillamment
Tu sus garder, sous la race étrangère,
Ta foi, tes lois, tu luttas noblement,
Pour conserver ta langue que tes maîtres
Voulaient proscrire au loin sous d'autres cieux :
Tu ne vis point de renégat, de traitres
Parmi tes fils dans ces jours orageux.

Soyons uni dans ce jour d'espérance :
Inspirons-nous des vieux chants d'autrefois,
Que notre mère, aux jours de notre enfance,
En souriant nous chantait quelquefois ;
Chantons la gloire et les vertus guerrières
De nos ayeux, ces soldats laborieux ;
Mélonos nos voix, nos vœux et nos prières
Aux souvenirs qui font battre nos cœurs !

Dieu protecteur des nations fidèles,
A leurs drapeaux, à tes célestes lois,
Du haut, Seigneur, des sphères éternelles,
Veille sur nous, et protège nos droits ;
Donne la paix à nos charmants rivages ;
Préserve-nous du farouche étranger,
Veille sur nous dans les grands jours d'orage ;
Combats pour nous à l'heure du danger.

CELESTIN LAVIGNEUR.